

nous ne pouvons reculer; courage! le talus est franchi."

En ce moment il pâlit, ses forces l'abandonnent; un effort surhumain l'avait soutenu jusque-là, malgré ses terribles souffrances. Il tombe sur le talus.

Le sergent et les soldats l'entourent, ils veulent l'emporter.



"Laissez-moi, je vous l'ordonne."

"Non, non ! dit l'officier, avancez toujours, laissez-moi ici; vous viendrez me chercher plus tard. Si vous tardez d'avancer, vous serez enveloppés."

Les soldats insistent, le lieutenant se fâche.

"Vous allez compromettre votre succès, s'écrie-t-il; allez, laissez-moi, je vous l'ordonne."

Les Canadiens obéissent et, dans un élan merveilleux, ils atteignent enfin le petit bois qui couronne le monticule. Leur mission est remplie. Alors le sergent s'écrie :

"Maintenant, allons chercher notre lieutenant."

Tous veulent y courir malgré les plus grands dangers.

"Quatre hommes et moi, cela suffit."

Ils reviennent sur leurs pas, ils peuvent arriver jusqu'à l'officier qui respirait encore, mais avait perdu connaissance. Avec beaucoup de soin, ils l'emportent dans le bois. Un instant, le lieutenant N... se ranime, il ouvre les yeux et voit ses soldats autour de lui.

"Sommes-nous vainqueurs? demande-t-il.

—Où, mon lieutenant, nous avons pris le monticule.

—Alors je meurs content."

Ce furent ses dernières paroles qui restèrent comme une haute leçon de vertu militaire pour ses compagnons d'armes.

VI.—LE CANON DETRUIT

"Il y a là-bas, dit un officier canadien, une grosse pièce d'artillerie allemande qui nous gêne beaucoup.

—Elle a été repérée par nos aviateurs, répondit le capitaine du détachement, elle se trouve à deux kilomètres derrière nos tranchées de première ligne.

—Les Allemands veulent sans doute bombarder Béthune?

—C'est possible, mais voilà notre artillerie qui, avertie par les aviateurs prend position. Je ne donnerais pas dix shillings de cette pièce."

Ceci se passait aux environs de La Bassée. Les Allemands avaient amené sur une des hauteurs une de leurs plus grosses pièces de canon, dans le but de détruire les batteries anglaises et ensuite de bombarder les villes et villages voisins. Ils avaient caché la pièce dans un petit bosquet et recouvert l'affût de branchages, mais, malgré toutes leurs précautions, les aviateurs avaient repéré le formidable engin et bientôt les Anglais commencèrent une terrible canonnade.